

peser l'âme à sa grossière balance, et repoussait avec dédain dans la fange du dix-huitième siècle, ces humiliantes doctrines qui osent parler au nom de la science et que la science a le devoir de désavouer."

M. Saint-René Taillandier, qui avait la tâche de répondre à M. Dumas, tout en appréciant avec indépendance la carrière de M. Guizot, prédécesseur du nouvel élu, qui avait fait de ce grand homme un magnifique éloge, a appuyé avec force sur les doctrines spiritualistes exposées par M. Dumas.

Sans hésiter, a-t-il dit, et avec ce ferme bon sens qui est la marque des grands esprits, vous concluez comme la tradition humaine toute entière et vous dites : " Au-dessus de la sphère des phénomènes que nous étudions et où nous avons tant de découvertes à poursuivre, il y a une sphère supérieure que nos méthodes ne peuvent atteindre. Nous commençons à comprendre la vie des corps, la vie de l'âme est d'un autre ordre. C'est la grande tradition humaine, j'ajoute c'est la grande tradition de la science française. Sans parler du dix-septième siècle où dominent surtout les mathématiques, sans parler de Pascal et de sa théorie des trois ordres, sans parler de Descartes, voyez Fontenelle aux dix-huitième siècle, jugeant les naturalistes de son temps, et Buffon leur offrant des perspectives sublimes. Quand Fontenelle veut résumer la louange de Cassini, il écrit ces belles paroles : " La terre et les cieux qui racontent la gloire de leur créateur n'en avaient jamais plus parlé à personne qu'à lui." Quand Buffon achève de peindre la majesté de la nature, il la montre à une distance infinie de Dieu, il la montre subordonnée au premier Etre, n'ayant commencé que par son ordre, n'agissant encore que par son concours et son consentement."

Voilà bien la doctrine que Lavoisier a commencée d'établir par des preuves éclatantes. Au-delà de ce cosmos où rien ne se crée, où rien ne se perd, vous approuverez toujours le Créateur comme Cuvier, comme Geoffroy Saint-Hilaire, et l'on pourrait inscrire en tête de tous vos ouvrages ces poétiques paroles que Linné traçait à la première page de son *Systema naturae* : " Eveillé soudain, j'ai vu passer le Dieu éternel, infini, tout-sachant, tout-puissant, je l'ai vu passer derrière son œuvre et je suis tombé en extase."

Voilà donc, encore une fois, le bon Dieu réhabilité devant l'Académie, sans même que M. Littré ait cru devoir protester; c'est toujours quelque chose, en attendant mieux!

P. C.

Québec, 22 juillet 1876.

NOS GRAVURES

**Les bains de mer à Long-Branch.**—Long-Branch se trouve sur les côtes de New-Jersey, à quelques heures de New-York. Ici, l'Atlantique déferle ses replis écumeux, et les New-Yorkais viennent y respirer l'air salin, reposer leurs têtes et leurs membres fatigués, et prendre les bains de mer. A l'heure de la marée, la plage s'anime. Les costumes les plus pittoresques se détachent sur le sable blanc de la grève. Les uns s'assoient et attendent la vague; les autres courent à sa rencontre. Des cordes, solidement attachées au rivage, s'étendent dans les flots et servent à rassurer les timides, quelquefois à empêcher que le reflux n'emporte les baigneurs. Au sortir de l'eau, les costumes sont bien un peu défaits; mais madame se réfugie bientôt dans sa maisonnette, et en ressort au bout de quelques instants fraîche et si jolie dans sa toilette de mousseline, qu'on a bien vite oublié la piteuse mine qu'elle avait au sortir de la mer.

G. E. D.

**Les funérailles de l'ex-maire Bernard.**—Nos lecteurs qui ne sont pas assez heureux que de vivre à Montréal, verront avec intérêt la gravure que nous donnons de cette imposante démonstration. Aux yeux de la foi, c'était sans doute un vain étalage; le cercueil en bois du pauvre, surmonté d'une croix, et qui s'achemine humblement au cimetière accompagné des prières du prêtre, et suivi de quelques âmes pieuses, offre à notre esprit des réflexions plus consolantes. Mais il est bon de voir les citoyens d'une ville honorer la mémoire des hommes probes qui ont vécu parmi nous. C'est à ce titre que bien des gens suivaient le corbillard de M. Bernard, quoique le cortège fût surtout franc-maçonique. M. Bernard était en effet un membre marquant de l'ordre des franc-

maçons, étant parvenu au grade de *Past Grand Master* de la grande loge du Canada. En religion, il était wesléen. Comme président du comité des finances et plus tard comme maire de Montréal, il avait occupé une place distinguée dans cette ville. Il s'était retiré depuis peu des affaires publiques, et commençait à jouir de son aisance, quand, au milieu de son bonheur, à San-José, Californie, le Seigneur l'a enlevé à sa famille. Il a laissé une épouse et sept enfants pour pleurer sa perte.

G. E. D.

**Le prince Milan Obrenovitch.**—Ce jeune chef de la nation serbe est né en 1854 à Jassy. Sa mère était de la Moldavie; son père, le fils du prince Milosch Obrenovitch, fondateur de la dynastie. Milosch fut d'abord berger, puis trafiquant de pores. En 1815, il se mit à la tête des Serbes et combattit les Turcs jusqu'en 1829. Il fut créé prince par l'Assemblée nationale, et ce titre lui fut reconnu par la Porte en 1830, lorsque la Turquie céda aux Serbes le droit de se gouverner. Son fils, Milan le premier, mourut bientôt après son père et fut remplacé sur le trône par son frère Michael. Celui-ci fut assassiné en 1868, et son neveu, le prince Milan, qui n'avait alors que 14 ans, fut appelé à lui succéder. Pendant sa minorité, le gouvernement fut administré par un conseil de régence. Il monta définitivement sur le trône le 22 avril 1872, ayant alors atteint sa majorité.

NATHALIE PETROWNA, princesse de Serbie depuis le 18 octobre dernier, est originaire d'Odessa, où sa famille occupe une grande situation. C'est sans contredit une très-belle personne, possédant l'art exquis de se bien mettre et imprégnée de grâces des pieds à la tête, tant ses gestes sont justes, sobres et harmonieux. Elle est brune avec d'opulentes nattes relevées en diadème sur le sommet de la tête. Des cils longs et déliés ombragent des yeux orientaux, clairs et profonds, se détachant comme deux perles noires sur une chair aux tons mats légèrement bistrés.

Depuis son avènement au trône de Serbie, on se plaît généralement à reconnaître qu'elle a su gagner le cœur de ses sujets. Son Altesse est en effet très-populaire, non-seulement à Belgrade, mais dans tout le pays, et cette popularité, qui certainement ne fera qu'augmenter, pourrait bien être un jour d'un grand secours pour la dynastie des Obrenovitch.

Le Gén. TCHERNIAEFF, d'origine russe, a fait, sous les ordres du général Kauffmann, la campagne du Caucase. Sorti du service russe pour cause de mésintelligence avec ses chefs, il s'était établi notaire à Moscou lorsque les événements d'Orient l'ont engagé à postuler pour entrer dans l'armée serbe, où il a été accueilli le printemps dernier. C'est lui qui a dirigé les premières opérations de la guerre de la Serbie contre la Turquie.

Le Gén. FRANÇOIS ZACH, premier aide-camp du prince, est originaire de Moravie. Il a organisé le collège d'artillerie de Belgrade, dont il a été pendant plusieurs années le directeur. Durant les années de 1848-1849, on le trouve en Hongrie en qualité de commandant en chef des Slovaques, révoltés contre les Magyars. Il est l'auteur de travaux topographiques estimés sur la Turquie d'Europe, qu'il a parcourue à diverses reprises.

MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL

Mercredi, le 26 juillet au soir, après avoir pris l'avis des médecins, Mgr. l'évêque de Gratianopolis a cru devoir administrer le sacrement de l'Extrême-Onction au vénérable prélat, parce que son état de faiblesse prolongé inspirait les plus graves inquiétudes, quoiqu'il n'y eût aucun danger immédiat.

Les RR. MM. H. Moreau, V. G., Hicks, Séguin, Mongeau, chanoine de la cathédrale, M. Lavallée, curé de St. Vincent de Montréal, Racine, Giroux, Croteau, Leduc et Bisson étaient présents.

Dans une courte allocution, Mgr. l'évêque de Gratianopolis a rappelé les effets

du sacrement de l'Extrême-Onction, et exprimé l'espoir de voir Sa Grandeur soulagée par la vertu de ce sacrement.

Il a aussi rappelé que cette cérémonie coïncidait avec l'anniversaire de sa consécration épiscopale.

Puis il a ajouté qu'aux prières qu'il allait adresser au ciel pour la conservation de Sa Grandeur, s'unissaient les vœux et les prières de tout le clergé, de toutes les communautés religieuses, de tout le diocèse.

Avant de recevoir ce grand sacrement, Mgr. l'évêque de Montréal a eu assez de force pour faire une prière toute remplie de sentiments de foi, d'humilité, de ferveur et de résignation à la volonté de Dieu.

En entendant la voix faible et oppressée de leur Père bien aimé, tous les assistants étaient émus jusqu'aux larmes.

Après l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction, Mgr. l'évêque de Gratianopolis a donné au vénérable prélat l'indulgence *in articulo mortis*.

Enfin, s'étant agenouillé, Mgr. l'évêque de Gratianopolis a demandé à Mgr. l'évêque de Montréal de vouloir bien le bénir, ainsi que le clergé et tous les fidèles du diocèse.

Depuis ce temps, la maladie a fait de rapides progrès, et il est probable que le saint prélat ne peut vivre encore que peu de jours.

NOUVEAU GAZ D'ÉCLAIRAGE

Nous lisons dans le *Journal de Québec* :

"Hier, quelques membres de la presse et quelques citoyens étaient invités à se rendre chez M. Picard, maître-ferblantier, pour être témoins de l'expérience qu'on allait faire du gaz appelé : *Moon-Light Gas Generator*, pour lequel M. le Dr. Casgrain a obtenu une patente.

"Le résultat a été très-satisfaisant pour les spectateurs et donne l'espérance d'un grand succès. Le gaz nouveau est plus brillant et plus pur que celui qui éclaire en ce moment la ville, et il coûte beaucoup moins cher, puisqu'on peut le faire ou l'obtenir pour cinq chelins et demi le mille pieds, tandis que nous payons, même avec les réductions, 12 chelins par mille pieds pour le gaz ordinaire.

"On nous informe que le couvent de Bellevue doit être prochainement éclairé avec ce gaz. S'il y a succès là, comme nous avons lieu de le croire, il est probable que les autres institutions de même nature imiteront cet exemple et s'éclaireront avec le gaz *Moon-Light*."

PAR-CI PAR-LÀ

LA PÊCHE A LA MORUE.—La pêche à la morue promet d'être assez bonne cette année sur les côtes de Terre-neuve. Les nouvelles reçues du Labrador et du détroit de Belle-Isle sont aussi favorables.

SALMON.—Durant le mois de juin, 2,235 caisses, contenant 704,000 saumons frais, ont été reçues à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, via l'Intercolonial. La quantité de saumon expédiée à Québec durant le mois dernier a été très-considérable.

LA BONNE SAINTE-ANNE.—Mercredi, fête de sainte Anne, de nombreux pèlerins se sont rendus au sanctuaire de cette grande patronne du Canada. Six bateaux à vapeur sont partis de Québec pour Sainte-Anne de Beauport.

PROCESSION.—Les journaliers de navires, au nombre de plus de 5,000 membres, ont fêté aujourd'hui l'anniversaire de la fondation de leur société avec pompe et succès.

Nous avons compté six corps de musique dans les rangs de la procession, précédés de magnifiques bannières et d'oriflammes. La procession, commencée à huit heures ce matin, ne s'est terminée qu'à midi. — *Événement*, 24.

MISE A L'EAU.—MM. Sanson et Cie., constructeurs de vaisseaux, ont mis à l'eau, samedi dernier, un magnifique navire de 1,100 tonneaux, qui a été baptisé *Bokheva*. Il est maintenant au quai des Commissaires. — *Idem*.

MAGOT.—Mardi soir, à la brune, un ours de bonne taille nagea tranquillement à travers la sortie du lac et dirigea son chemin vers la véranda d'une maison, juste au-dessous du "Currier's Mills" et où se trouvait un enfant de trois à quatre ans, avec son tout petit frère dans une voiture. Maître Martin marcha droit à la voiture et flaira délibérément autour de l'enfant pendant que le plus jeune était allé donner l'alarme à sa mère. Quand la mère sortit, l'ours était occupé à porter son attention à un baquet de lavure. Par ses gestes et ses cris, elle put le décider à s'en aller, non sans une certaine manière qui indiquait que cela ne lui convenait pas trop. Plusieurs hommes ont été appelés pour lui donner la chasse, mais ils ne purent l'atteindre. Le petit garçon l'a échappé belle. — *Nouvelles-Canadiennes*, 24.

NÉCROLOGIES

TRISTE ACCIDENT

Samedi dernier, le 22 juillet, la paroisse de la Rivière-Ouelle a été plongée dans le deuil par l'annonce soudaine d'un accident qui a coûté la vie à M. l'abbé Ludger Têtu, l'un des professeurs du collège de Sainte-Anne. M. l'abbé Têtu, alors en vacances dans sa famille, avait acheté tout récemment la chaloupe qui avait appartenu, il y a quelques années, à feu M. l'abbé Laverdière, du Séminaire de Québec. Mercredi dernier, 19 courant, le jeune prêtre était parti seul pour traverser de la Rivière-Ouelle à Saint-Roch-des-Aulnêts. Après y être arrivé heureusement en quelques heures, il en repartit le lendemain, par une forte brise du sud-ouest. Comme le temps paraissait orageux, ses amis lui avaient conseillé d'attendre que la brise se calmât; mais, sans s'inquiéter du danger, et voulant profiter de la haute marée pour entrer dans la rivière Ouelle, il se mit en travers. Le violent orage qui se déclara quelques instants après fit perdre la chaloupe de vue. Elle n'a été aperçue que samedi matin, renversée sur la batture connue sous le nom de fer à cheval. Le corps fut retrouvé sous le pontage d'avant de la chaloupe.

La mort prématurée de ce jeune prêtre est une perte qui sera vivement sentie, non-seulement dans le cercle de sa famille, mais parmi les nombreux amis qu'il comptait dans le clergé, et surtout au collège de Sainte-Anne, dont il était un des professeurs les plus distingués.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille et aux amis du regretté défunt.

Nous pouvons ajouter à ces détails, tirés du *Journal de Québec*, le fait suivant, que nous tenons de source certaine. C'est que le jeune prêtre s'est cramponné aux sièges de la chaloupe après qu'elle eut chaviré, et qu'il vécut quelque temps, la tête hors de l'eau, dans l'espace renfermé entre les vagues et le fond de l'embarcation qui était sens dessus dessous. Il eut le temps de se recommander à Dieu, car il est mort en prière, son chapelet d'une main et son scapulaire de l'autre. C'est dans cette position qu'on l'a trouvé. Il est mort d'épuisement et d'asphyxie. Ses parents pleurent sa perte, mais l'assurance de son bonheur éternel doit bien les consoler.

G. E. D.

FEU JOHN PRATT

Nous n'avons que quelques mots à ajouter à la notice biographique, empruntée au *National*, que nous annexons au portrait de M. Pratt. C'est pour regretter que son départ de parmi nous enlève aux employés canadiens de plusieurs importantes compagnies, un puissant protecteur. C'est pour exprimer la crainte que sa place ne soit remplie par quelqu'un qui ne leur porte pas autant d'intérêt. C'est aux survivants à y voir.

Nous voulons aussi dire que mieux que tout éloge, la foule qui se pressait autour de la demeure du défunt, et qui remplissait l'église St. Jacques, le jour de son enterrement, témoigne de l'estime dont il jouissait, et des regrets que sa mort a produits.

Les décorations de l'appartement où le corps de M. Pratt était offert aux derniers regards de ses amis, étaient du meilleur goût, et révélaient la main habile de M. Chabert, qui pleure un généreux protecteur. Dans l'église également, l'on remarquait les emblèmes qui ornent le caefalque, œuvre du même artiste.

Les funérailles eurent lieu jeudi, le 27, à l'église St. Jacques. L'église avait revêtu, pour la circonstance, ses plus riches ornements de deuil.

Les porteurs des coins du poêle étaient : MM. T. Caverhill, vice-président de la compagnie du Richelieu; C. S. Cherrier; T. H. Dunn, de Québec; A. Roy, P. M. Galarneau, et J. B. Lamère, agent-général de la compagnie du Richelieu.

Plus de 500 personnes suivirent le corbillard. Les employés des manufactures de caoutchouc, de prélat et les employés d'autres établissements où le défunt avait des intérêts, étaient divisés en corps. Les équipages des vapeurs de la compagnie du Richelieu qui se trouvaient dans le port ont aussi suivi le corbillard.

Plus de cent voitures suivirent le cortège jusqu'au cimetière. Il semblait que les amis du défunt ne pouvaient se résoudre à se séparer enfin de sa dépouille mortelle.

Un homme de bien, un excellent citoyen, l'une des gloires du commerce canadien, vient de disparaître. M. John Pratt n'est plus, et de lui il ne reste que le souvenir ineffaçable de ses belles qualités de l'esprit et du cœur, et de ses